

« *La paix soit avec vous* ».

Mes amis, je soupçonne à quel point l'annonce d'un deuxième mois de confinement peut nous affecter. Peut-être nous étions-nous organisés au mieux, sans doute, avons-nous même réussi à prendre de bonnes résolutions déjà efficaces pour repenser notre vie.

Malgré les effroyables litanies de nouvelles encore trop mauvaises, peut-être avons-nous réussi à relever la tête et à bâtir pour notre part toutes sortes de solidarités, de belles rencontres sous un mode renouvelé. Je pense toujours aux échanges téléphoniques approfondis, au télétravail décuplé, ou encore diverses organisations scolaires et familiales convenables.

Peut-être même étions-nous parvenus à une certaine paix... Hélas, tous n'ont pas goûté ces succès modestes mais dynamisants. Des incivilités, des violences parfois, nous sont rapportées, qui attestent que tous ne parviennent pas toujours à transformer l'épreuve en conquête.

Mais, pour ceux qui ont réussi à traverser les premiers temps de cet étrange exode, je me demande : l'annonce présidentielle ce lundi, aura-t-elle eu raison de leurs bonnes dispositions et de leurs espoirs ?

Dans ce contexte d'isolement et d'incertitude, la liturgie ce dimanche ¹ fait retentir pour nous comme

¹ Appelé dimanche de la Miséricorde, ou « *Quasimodo* » du nom du chant d'entrée (*introït*), ou encore, dimanche « *In albis* » (en hommage aux catéchumènes devenus chrétiens le dimanche précédent).

pour les disciples bouleversés, la triple salutation de Jésus. Elle scande le récit comme un refrain : « *la paix soit avec vous* ».

Prolongation de peine, ou combat spirituel en vue de la paix ?

En cette période de réclusion, au mieux de claustration forcée, il est saisissant de constater ceci : c'est portes closes que Jésus ressuscité se rend présent au milieu des disciples. Leurs portes sont verrouillées « *par crainte des juifs* », c'est à dire par peur de mourir.

Chez eux c'est alors la perspective de la persécution qui justifie l'enfermement. Chez nous c'est la contagion qui l'explique. Eux comme nous, sommes claquemurés et inquiets.

Je ne peux m'empêcher de rappeler la mémoire de ces évêques d'Europe de l'Est, qui enfermés pendant des décennies dans les geôles communistes, priaient par cœur le psautier. On put dire qu'ils avaient transformé leurs prisons en chapelles. C'est sûr, Jésus était là avec eux.

Quelles que louables qu'elles soient, ce ne sont pas les messes télévisées si bénéfiques, ni les visites plus ou moins virtuelles de telle ou telle star du moment², qui rendent Jésus présent. C'est Lui-même. Il nous provoque, et par la puissance de son Esprit, se rend présent à qui se laisse atteindre, quel que soit le lieu ou l'enfermement. Alors qui donc resterait seul ?

² Ecclésiastique ou non.

Quelle paix ?

La paix profonde et véritable, ce n'est pas l'équilibre de forces opposées, c'est l'harmonie. Cette paix, c'est la paix de Dieu, celle de l'Éternel. Cette paix, c'est Jésus³. La Paix ainsi entendue nous est personnelle et intérieure, aussi bien que communautaire, ceci dans un même mouvement. Enfin, elle est contagieuse ! La paix est le don le plus précieux qui puisse nous être fait.

Paix, pardon, et miséricorde divine.

Ici, Jésus nous surprend, car nous lisons qu'Il lie étroitement la paix au pardon des péchés, et donc aussi à la mission dont Il charge ses disciples : remettre les péchés.

Pour notre part, sans doute aurions-nous songé à d'autres urgences tenues pour plus criantes que le pardon des péchés. Nous aurions pu imaginer qu'Il nous demande d'abord de secourir matériellement les pauvres, de nourrir les affamés, de guérir les lépreux et les contaminés d'aujourd'hui. Tout cela, c'est entendu, il faut impérativement s'y employer de toutes nos forces et de toute notre science. Mais Jésus donne la priorité

³ « C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ... » (Eph. 2, 14).

des priorités : la paix et le pardon des péchés. Pourquoi ?

Souvent, l'Eglise est perçue comme obsédée par le péché. Non ! Nous croyons au pardon qui nous en délivre, et sans lequel, nos péchés, (c'est à dire finalement nos désaveux de l'Amour Divin en nous et entre nous) auraient peu à peu raison de nous et de toute espérance. Nous sommes donc heureusement fidèles à Jésus quand nous voulons appeler au repentir et au pardon.

Une âme en paix est une âme libérée du Mal qui la ronge. Libre, elle se donnera joyeusement, s'épuisera même volontiers à aimer et servir ses frères, spécialement les plus blessés. Une âme retenue par ses propres combats, ses lâchetés, ses trahisons comme autant de chaînes, au contraire, restera centrée sur elle-même. Elle est esclave, moribonde, pétrifiée, trop peu servante, ni même active.

Servir ? Cela commence à la maison, et pour ceux qui y sont seuls, au moins par le téléphone, divers courriers, communications, et *last but not least* : par la prière d'intercession les uns pour les autres ! Mais pour être vraiment et jusqu'au bout un véritable artisan de paix : « *Commence en toi l'œuvre de paix, pour que pacifié tu puisses apporter la paix aux autres* » (S. Ambroise de Milan).

**Combattre la prolifération du Mal
commence en chacun de nous.**

Le bien supérieur à tout autre, pour les hommes faits de chair, mais vivifiés par ce souffle intérieur qu'on nomme l'âme, c'est donc la paix du cœur. Car : « *l'homme en possession de l'esprit de paix n'est troublé par rien, il est comme sourd quand s'abattent sur lui tristesse, calomnies, persécutions* ». (Saint Séraphin de Sarov).

C'est pourquoi le Seigneur qui s'était déjà manifesté comme la « *Résurrection et la Vie* » établit maintenant la vérité de cette parole jusqu'à nous et en nous. Car il ne se manifeste pas seulement comme réellement vivant : « *il se manifeste avant tout en faisant à sa jeune Eglise le don pascal d'accorder le pardon des péchés ... D'innombrables pécheurs auxquels les péchés ont été pardonnés, ont fait l'expérience qu'ils ont eu part à une résurrection d'entre les morts, à une puissance de vie.* » (H. U. von BALTHASAR).

Cette paix profonde, personne ne la possède une fois pour toutes. Fille de la Charité, comme la joie, elle vient du Dieu qui est Charité, on la poursuit, et elle doit toujours grandir : « *poursuis la paix recherche-la* »⁴

Alors, gardons-nous « *de l'esprit de découragement car tout le mal vient de là* »⁵.

Rejetons donc le démon ravageur du découragement, et le Mal ne s'engouffrera pas chez

4 Comme le dit le psalmiste (Ps. 34,15).

5 C'est encore Séraphin de Sarov qui nous offre cette vérité simple et profonde.

nous. Nous serons des vivants, et non des moribonds, unis à Celui que l'Apocalypse nomme le « *Vivant* »⁶.

Demandons la grâce du pardon, déposons nos péchés à l'heure de notre examen de conscience du soir, travaillons à nous pardonner les uns les autres, prions d'abord pour cela. Que Jésus notre paix, règne sur nos âmes de plus en plus pacifiées. Demandons le pardon sous toutes ses formes. Privés de la confession en fin de Carême, suprême tendresse de Dieu qui vient nous toucher, ce sacrement de guérison nous sera donné et nous fortifiera bientôt. Et dès la fin de ce curieux désert, pour parachever nos repentirs qui sont déjà une victoire, il y aura d'heureuses files d'attente aux confessionnaux...

⁶(Ap. 1,18).